

et dans les trois maisons de l'Inca, au Pullal, dont chacune a plus de cinquante-huit mètres de long : il est formé d'un mélange de petites pierres et de marne argileuse, qui fait effervescence avec les acides ; c'est un vrai mortier, dont j'ai retiré, au moyen d'un couteau, des portions considérables, en creusant dans les interstices que laissent les assises parallèles des pierres. Ce fait mérite quelque attention, parce que les voyageurs qui m'ont précédé ont tous assuré que les Péruviens ne connoissoient point l'usage du ciment ; mais on a eu tort de supposer cette ignorance chez eux, de même que chez les anciens habitans de l'Égypte : les Péruviens n'employoient pas seulement un mortier marneux ; dans les grands édifices de Pacaritambo<sup>1</sup>, ils ont fait usage d'un ciment d'asphalte (*betun*), mode de construction qui, sur les bords de l'Euphrate et du Tigre, remonte à la plus haute antiquité.

Le porphyre qui a servi aux édifices du Cañar est taillé en parallépipèdes avec une telle perfection que les joints des pierres seroient imperceptibles, comme le remarque très-bien M. de la Condamine<sup>2</sup>, si leur surface extérieure étoit plane : mais la face extérieure de chaque pierre est légèrement convexe et coupée en biseau vers les bords ; en sorte que les joints forment de petites cannelures qui servent d'ornemens, comme les séparations des pierres dans les ouvrages rustiques. Cette coupe de pierres, que les architectes italiens appellent *bagnato*, se retrouve dans les ruines du Callo, près de Mulalo, où je l'ai dessinée en détail<sup>3</sup> : elle donne aux murs des édifices péruviens une grande ressemblance avec de certaines constructions romaines, par exemple, avec le *muro di Nerva* à Rome.

Ce qui caractérise surtout les monumens de l'architecture péruvienne, c'est la forme des portes, qui avoient généralement dix-neuf à vingt décimètres (six à huit pieds) d'élévation, afin que l'Inca ou d'autres grands seigneurs pussent y passer, quoique portés dans un brancard sur les épaules de leurs vassaux. Les jambages de ces portes n'étoient pas parallèles, mais inclinés, sans doute pour que l'on pût employer des linteaux de pierre d'une moindre largeur. Les niches (*hoco*), pratiquées dans les murs et servant d'armoires, imitent la forme de ces *porte rastremate* : c'est l'inclinaison de leurs jambages qui donne

<sup>1</sup> Cieza, *Chronica del Peru* (Anvers, 1554), p. 234.

<sup>2</sup> Mémoires de l'Académie de Berlin, 1746, p. 443.

<sup>3</sup> Voyez Pl. XXIV.